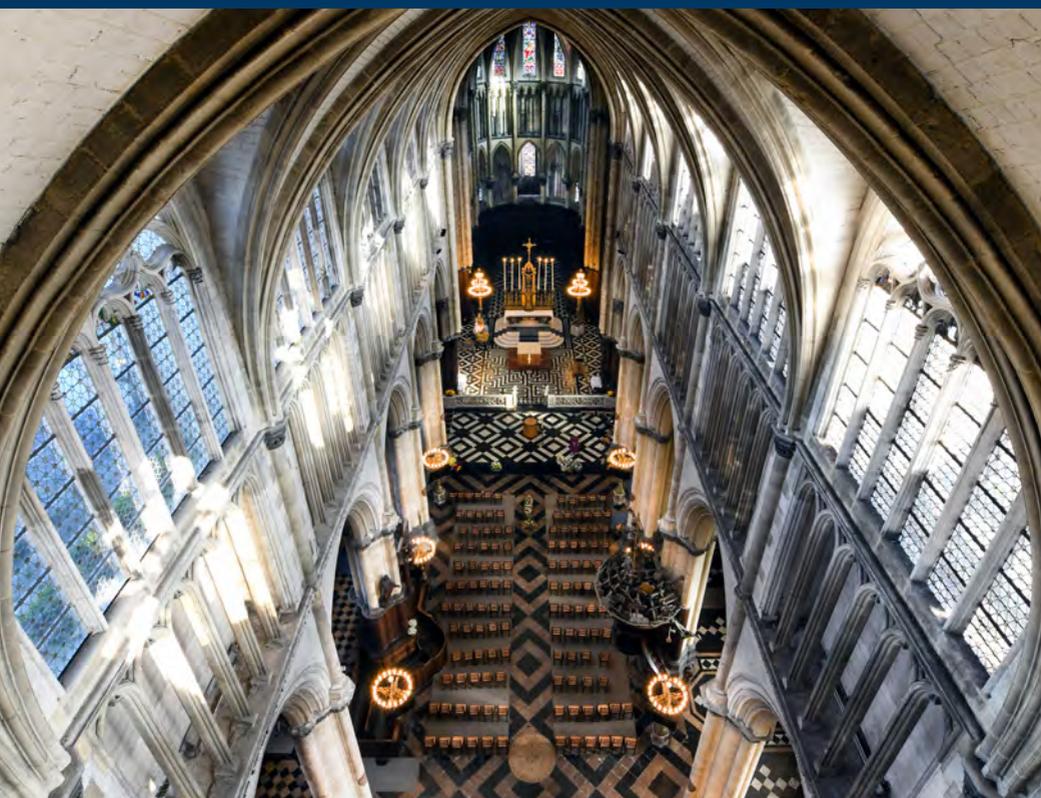


PARCOURS

PAYS DE
Saint-Omer

LA CATHÉDRALE DE SAINT-OMER



UN SITE À L'ORIGINE DE LA VILLE



1. Remise de la crosse épiscopale à Omer par Dagobert. Saint-Omer. BAPSO, ms.098

Dans les années 630, le roi Dagobert I^{er} confie à Omer (du latin *Audomarus*) la mission d'évangéliser les populations du diocèse de Thérouanne. L'action de ce moine de l'abbaye de Luxeuil est couronnée de succès ; les récits racontent qu'il parvient rapidement à convertir un seigneur prénommé Adroald et que celui-ci lui fait don du domaine de Sithiu, le berceau de la future ville de Saint-Omer.



2. Tombeau d'Omer dans la cathédrale. Collection Musée Sandelin, inv.75-5



3. La cathédrale, le cloître et le palais épiscopal en 1758. Plan-relief de Saint-Omer

UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

L'évêque élève au sommet du mont de Sithiu une église qu'il dédie à la Vierge. Rejoint par trois confrères, Bertin, Momelin et Ébertram, ils fondent un monastère dédié à saint Pierre et saint Paul sur les bords de l'Aa, en un lieu isolé. Premier abbé du monastère, Bertin se voit aussi confié la charge de l'église Notre-Dame par Omer, qui choisit d'y être inhumé. C'est la naissance du monastère double de Sithiu, un centre de pèlerinage important à partir duquel va éclore la ville.

Vers 820, une réforme dissocie les deux pôles religieux. L'église Notre-Dame devient une collégiale régie par une trentaine de chanoines et un prévôt. Ces religieux constituent une communauté. Un cloître et des bâtiments canoniaux sont aménagés sur le côté nord de la collégiale (ils sont démolis au 19^e siècle à la suite du projet d'isolement de l'édifice). À partir du 13^e siècle, les religieux habitent dans des maisons appartenant au chapitre (ex : n° 14 rue des tribunaux) construites dans un enclos fermé à la tombée de la nuit. Une arche rue de l'Échelle montre encore l'un des cinq accès.

La collégiale de Saint-Omer est élevée au rang de cathédrale en 1559, à la suite de la disparition de l'évêché de Thérouanne. En effet, au cours du long conflit opposant la France aux Habsbourg, cette ville est prise en 1553 et détruite sous l'ordre de l'empereur Charles Quint. La cathédrale gothique, initiée au milieu du 12^e siècle par l'évêque Milon I^{er}, disparaît définitivement. Le vaste diocèse de Thérouanne est divisé en trois nouveaux sièges épiscopaux : Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer et Ypres.

À la période révolutionnaire, la cathédrale de Saint-Omer est dépouillée pour servir de magasin de fourrages, puis rendue au culte en 1802 en tant que simple église. Le pape Léon XIII souligne l'importance historique du monument en lui accordant en 1879 le titre honorifique de basilique mineure. L'appellation « cathédrale Notre-Dame » reste communément utilisée. L'édifice est classé au titre des Monuments historiques depuis 1840.

TÉMOIN DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

La première église en bois est remplacée au 11^e siècle par un monument roman. Celui-ci étant endommagé dès la fin du 12^e siècle, les chanoines construisent, d'est en ouest, un nouvel édifice. Les travaux s'étalent sur 400 ans, montrant ainsi l'évolution du gothique, un style architectural employé entre les 12^e et 16^e siècles alliant décors abondants et prouesses techniques pour concevoir des églises plus hautes et plus lumineuses.

1 - Le chœur (12^e - 13^e siècles)

En forme d'hémicycle, le chœur se termine par des fenêtres hautes aux vitraux du 19^e siècle. Un déambulatoire l'entoure et dessert trois chapelles rayonnantes. Un passage existait dans la chapelle axiale pour permettre à l'évêque de circuler entre le palais épiscopal (l'actuel tribunal) et l'église. Sur le côté sud, se trouve la tour octogonale qualifiée autrefois de revestiaire et de salle du Trésor.

2 - Le transept (13^e - 15^e siècles)

Les travaux se poursuivent par le transept, avec le portail du bras sud érigé autour de 1250-1275. L'entrée est surmontée d'un tympan représentant le Jugement dernier, refait probablement au 17^e siècle. Au niveau supérieur, le Christ bénissant debout est accompagné de la Vierge Marie, saint Jean et quatre anges. Les scènes en-dessous s'opposent : d'un côté, Abraham accueille les bonnes âmes au paradis ;

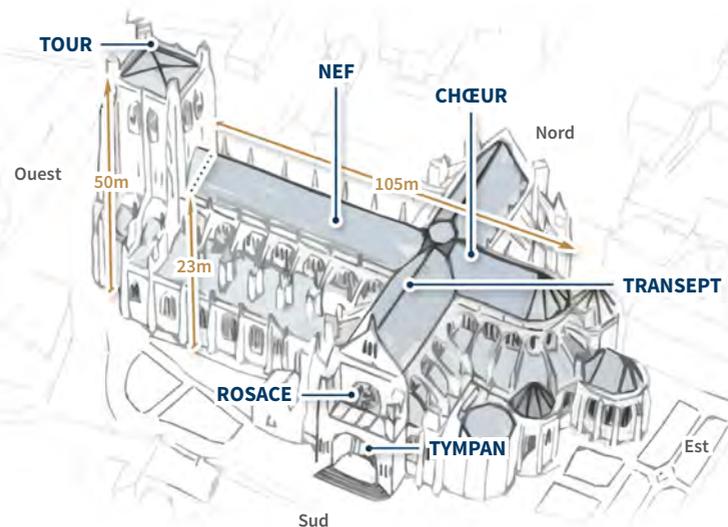
de l'autre, le diable jette les pécheurs dans la gueule du Léviathan. Le vitrail au-dessus du portail est une rosace du 14^e siècle de style gothique rayonnant. Le portail du bras nord, dont les grands travaux sont engagés au milieu du 15^e siècle, possède, quant à lui, une rose de style gothique flamboyant avec motif à fleur de lys.

3 - La nef (14^e - 16^e siècles)

L'essentiel du gros œuvre de la nef est achevé en 1445. Le chantier débute par les chapelles des chanoines, situées dans les bas-côtés. Certaines sont néanmoins ajoutées en fin de travaux. La hauteur sous voûte de la nef est permise par l'action des arcs-boutants. Placés à l'extérieur, ces éléments de maçonnerie arqués annulent les poussées engendrées par les voûtes d'ogives.

4 - La tour (15^e - 16^e siècles)

À l'instar de la cathédrale Notre-Dame de Paris, les édifices gothiques ont généralement une façade dite harmonique avec trois portails et deux tours symétriques. La tour unique et carrée de la collégiale de Saint-Omer est une particularité locale. C'est un rhabillage de la tour romane inspiré de la tour de l'ancienne église abbatiale Saint-Bertin, aujourd'hui en ruines. Jadis, le clocher de la collégiale et celui de l'abbaye incarnaient la puissance religieuse de la cité.



LA CATHÉDRALE EN QUELQUES ŒUVRES

L'ancienne cathédrale recèle plusieurs centaines d'éléments remarquables d'une grande diversité. Chanoines, évêques et familles de donateurs, tous ont contribué à enrichir l'intérieur de cet édifice religieux. Certaines œuvres sont des trésors de l'histoire de l'art, d'autres rappellent le passé du monument. Lieu de culte, le site peut aussi être perçu comme un véritable musée.

Suivez les numéros du circuit pour en apprendre plus sur une sélection d'œuvres.

1 La **Mise au tombeau du Christ** est une des plus belles peintures de la cathédrale. Gerhard Seghers a su créer une composition dense et claire. Il suggère à la fois l'action en cours et la douleur profonde des différents personnages. La formation caravagesque de l'artiste lors de son séjour en Espagne transparait à travers le contraste entre le noir de la grotte et la scène éclairée par la torche à gauche. L'influence de l'École de Rubens, sensible dans l'art de Seghers après son retour à Anvers, transparait ici dans la manière presque tactile dont sont rendus les étoffes et le corps du Christ, typiques du style des années 1630.



2 Commandé par les chanoines au 13^e siècle pour être initialement placé derrière l'autel majeur, le **cénotaphe de saint Omer** accueillait en son cœur un reliquaire. Celui-ci était présenté aux nombreux pèlerins par les ouvertures latérales. Les reliques ont été plusieurs fois déplacées et ne subsistent plus aujourd'hui dans ce monument funéraire. Omer est représenté ici en gisant avec ses habits et attributs d'évêque. Côté nef, des saynètes sculptées montrent des épisodes miraculeux de la vie du saint.

3 La **Vierge à l'Enfant** de Jacques Dubroeuq est un chef-d'œuvre de Saint-Omer. Elle n'est pourtant qu'un fragment d'un grand monument funéraire démantelé et en partie détruit après la Révolution. Seuls deux anges ont également survécu (musée Sandelin). Le monument, qui se trouvait au sein de la chartreuse du Val-Sainte-Aldegonde à Longuenesse, était dédié à la mémoire de Philippe de Sainte-Aldegonde, mort en combattant dans les armées de Charles Quint. C'est l'ultime création de Jacques Dubroeuq, l'un des principaux sculpteurs flamands de la Renaissance.

4 Les bas-côtés sont rythmés par les **clôtures des chapelles** des chanoines. Édifiées au 17^e siècle, elles sont en majorité en marbres colorés même si parfois du bois peint fait illusion. Les décors oscillent du style renaissant au baroque. La dernière clôture avant le bras nord du transept a été conçue pour le chanoine Georges Guilluy en 1631. Son saint patron est représenté à cheval dans le médaillon central. Au-dessus, trône une statue en albâtre de saint Nicolas.

5 Le groupe sculpté dit le **Grand Dieu de Théroouanne** est un vestige exceptionnel. Alors que Charles Quint entreprend la destruction de Théroouanne en 1553, les chanoines de Saint-Omer réclament de sauver ce fragment d'un Jugement dernier daté de 1240-1250. Le Christ assis sur la Jérusalem céleste, entouré par la Vierge et saint Jean, surplombait le portail sud de la cathédrale de Théroouanne. Cela explique les dimensions et les proportions de l'œuvre. Faute de pouvoir l'installer au-dessus du portail nord de la collégiale de Saint-Omer, les chanoines l'ont toujours conservé à l'intérieur du bâtiment.

6 Par un mécanisme complexe, l'**horloge astrolabe** indique les heures, les jours, les mois, les cycles de la lune, les saisons et les signes du zodiaque. Il existe peu d'exemples similaires en Europe. Commandé par les chanoines en 1555 à un maître horloger audomarois, cet instrument représente une vision ancienne du monde qui considère la Terre comme centre de l'univers. Au 17^e siècle, leurs successeurs font graver le cadran solaire sur le portail sud pour aider au réglage des heures. Quelques modifications sont apportées à l'horloge au 18^e siècle. Fidèle au poste, le Jacquemart en habit d'officier se tient toujours prêt à sonner la cloche.

7 Le déambulatoire fait office de galerie d'exposition autour du chœur. Des œuvres variées y sont présentées :

A > Le **tombeau d'Erkembode** interpelle par son aspect quasi primitif. Taillé dans un seul bloc de grès, le sarcophage est déposé sur d'imposants supports en forme de lion. Au 8^e siècle, ce moine irlandais devient abbé de Saint-Bertin, puis évêque de Théroouanne. L'usure de la pierre témoigne du passage dès le 9^e siècle de nombreux pèlerins venus demander leur guérison. Renommé pour avoir arpenté son diocèse en tous sens, Erkembode est invoqué pour résoudre les problèmes de marche et de la paralysie. Aujourd'hui les chaussures déposées sur le couvercle témoignent d'un culte encore actif pour ce « saint qui fait marcher ».

B > Sur une console en hauteur, est exposée une statue du **Christ portant sa croix**. Cette sculpture en bois peinte était placée de 1678 à 1753 au centre du jubé de la cathédrale. Installée entre le chœur et la nef, cette clôture permettrait autrefois de séparer les religieux et les fidèles. L'évolution des pratiques a donné lieu à la suppression de cet élément architectural.

C > Contre le mur du chœur, le **tableau dit de la Vie de saint Omer** est composé de quatre panneaux peints des deux côtés. Ici n'est présenté que le revers. Il s'agit des volets d'un retable. Les donateurs ayant commandé cette œuvre, Jean-Baptiste du Bois de Fiennes et son épouse, sont représentés à genoux avec leur saint patron respectif. Dans une composition complexe, les scènes qui leur sont associées illustrent des miracles.

8 La **chapelle de saint Omer** conserve les reliques du premier évêque de Théroouanne. Placés à l'origine dans le cenotaphe (voir étape n°2), les ossements d'Omer ont été profanés et en partie perdus à la Révolution. Au début du 19^e siècle, ils sont mis à l'abri dans un reliquaire en forme de buste réalisé par Hermann Cattez. Derrière, les verrières racontent la vie de ce personnage à l'origine de la naissance de la ville. Les vitraux latéraux présentent quant à eux d'autres saints locaux, comme Erkembode. Le pavement de la chapelle compte 123 dalles médiévales. Réinstallées au 19^e siècle, elles figurent des thèmes variés : les travaux des champs, les signes du zodiaque, des animaux exotiques ou fantastiques, etc.

9 Une remarquable Vierge en majesté trône au sommet de l'**autel Notre-Dame-des-Miracles**. La position des personnages et le détail des drapés évoquent le style antiquisant du début du 13^e siècle. Cette statue en chêne provient d'une chapelle anciennement présente sur la Grand' place (place Foch). À sa démolition, l'œuvre est rapatriée à la collégiale. Elle est cachée le temps de la Révolution dans l'église Saint-Denis. La statue est modifiée au 19^e siècle avec l'ajout de dorures, d'une fourrure d'hermine, d'un sceptre et d'une nouvelle couronne.

10 Dans le **chœur**, les boiseries de style Louis XV réalisées par François Chiffart renvoient aux anciennes fonctions de l'édifice. Sont installés dans une forme en U le siège de l'évêque, appelé cathédre (dont dérive le mot « cathédrale »), et les 76 stalles des chanoines. L'imposant maître-autel en bois doré de 1753 (provenant de Saint-Bertin), ainsi que le nouvel autel, sont situés à la croisée du transept plaçant ainsi le chœur liturgique au centre de l'architecture. Au sol, le labyrinthe en marbre noir et blanc est une copie du 19^e siècle du chemin de prière qui pavait le chœur de l'église abbatiale Saint-Bertin.



11 De style baroque, le **buffet d'orgue** est achevé en 1717 par l'atelier audomarois de la famille Piette. L'instrument de plus de 3000 tuyaux a été réalisé par le facteur d'orgues douaisien Desfontaines, bien qu'en 1855 une intervention d'Aristide Cavallé-Coll ait modifié sa sonorité. Le buffet repose sur douze colonnes, probablement une référence aux apôtres. Leur disposition évoque un théâtre baroque. Les figures de saint Pierre et saint Paul s'imposent comme les piliers de l'Église. Au-dessus, se trouvent les allégories de la Foi et de l'Espérance, des *putti* musiciens et les armes du chapitre. Au plus haut, le roi David, sainte Cécile et des anges accompagnent le Christ dans un concert céleste. Sous les traits d'un enfant, il se tient debout sur un globe écrasant un serpent, symbole du mal.

12 Chef d'œuvre du sculpteur Jacques Dubroeuq, le **monument funéraire d'Eustache de Croÿ** (+1539) a été érigé à la demande de sa mère. Cette sépulture deviendra également la sienne. Les remarquables statues en albâtre montrent une double représentation de l'évêque d'Arras : agenouillé, acceptant son destin, et allongé venant de rendre son dernier souffle. Très abimée à la Révolution, plusieurs éléments manquent à la composition. Jadis saint Eustache veillait sur l'évêque en prière et, en face sur un piédestal, la Foi complétait cet ensemble.

4. La mise au tombeau du Christ, 17^e siècle, Gerhard Seghers. Cliché Musée Sandelin

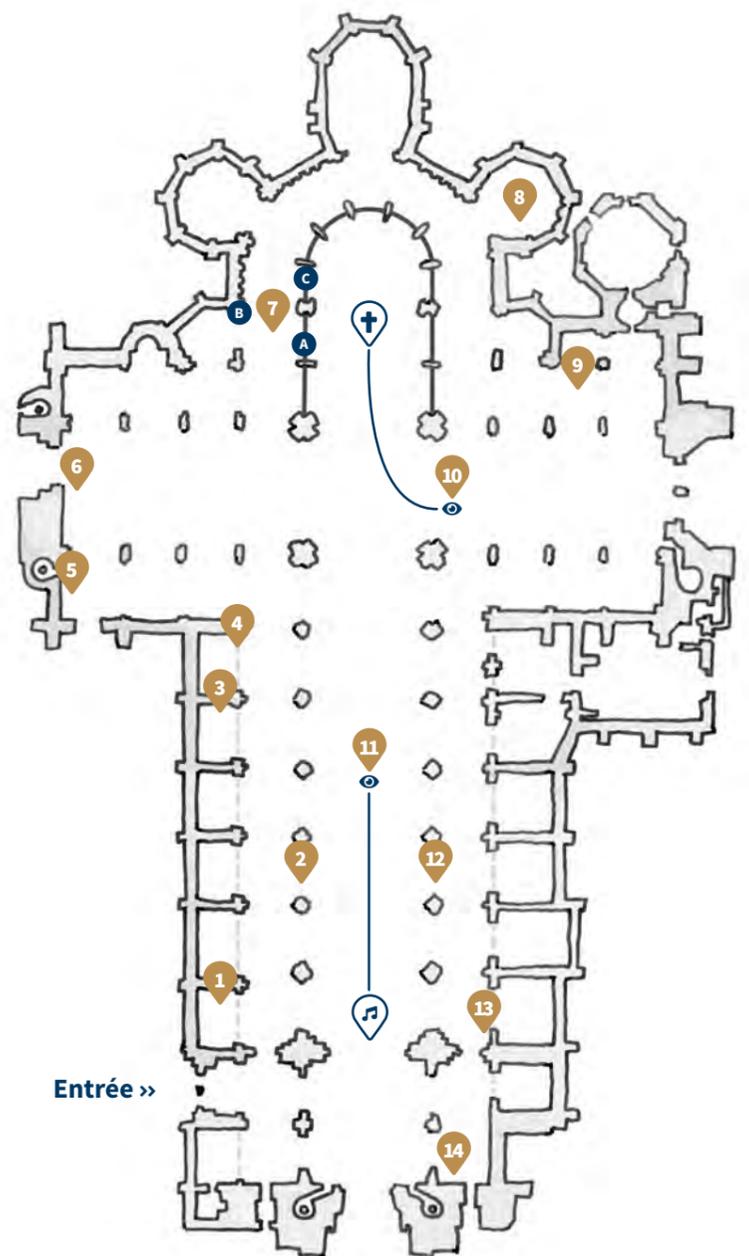
5. Détail des boiseries du chœur. Cliché Carl Peteroff

6. Photographie de la cathédrale. Cliché Carl Peteroff

7. La chapelle Notre-Dame-des-Miracles, d'après l'aquarelle de E. Durin, début 20^e siècle. Collection Société Académique des Antiquaires de la Morinie

13 L'édifice compte **plusieurs dalles funéraires de chanoines**. Initialement au sol, certaines pierres ont été déplacées au mur pour en limiter l'usure. C'est notamment le cas de celles situées à l'extrémité du bas-côté sud. Les jeux des marbres et la finesse des dessins sont notables. Ces sépultures du 15^e siècle témoignent de la volonté des chanoines d'être inhumés dans le lieu où ils ont voué leur vie à Dieu.

14 La **Descente de croix** présentée à Saint-Omer a été réalisée vers 1612 et est attribuée à l'atelier de Rubens. Ce thème est récurrent dans l'art religieux, mais il l'est d'autant plus pour cet artiste flamand puisqu'il existe dans le Nord de la France et en Belgique plusieurs descentes de croix signées de sa main. L'œuvre dramatique a une composition en triangle qui concentre l'attention sur les personnages et leurs émotions. La dimension de l'œuvre renforce l'intensité de la scène.



Entrée >>

Parcours n°3 - LA CATHÉDRALE DE SAINT-OMER

Cette publication de la collection Parcours conte l'histoire du monument le plus emblématique de Saint-Omer. Les étapes présentent l'architecture du lieu ainsi qu'une sélection d'œuvres permettant de comprendre l'influence religieuse et artistique de l'édifice sur le territoire à travers les époques.

« Jamais la cathédrale ne lui parut aussi belle que vue de cette ruelle étroite par-dessus les toits rouges et d'ardoises bleues »

Germaine Acremant, *Ces Dames aux chapeaux verts*, 1922

Depuis 2014, L'Agence d'urbanisme, de développement et du patrimoine du Pays de Saint-Omer porte la mise en œuvre du label national « Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer » attribué par l'État, représenté par le préfet de région. Ce label qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation, d'action culturelle et de valorisation. Toute l'année, L'Agence organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire ; Amiens Métropole, Lens-Liévin, Pays de Senlis à Ermenonville, Ponthieu - baie de Somme et Santerre Haute-Somme bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Retrouvez toutes nos publications et notre programmation culturelle :

L'Agence d'urbanisme, de développement et du patrimoine du Pays de Saint-Omer

Centre administratif Saint-Louis
Rue Saint-Sépulcre – CS 90128
62 503 Saint-Omer Cedex
pah@aud-stomer.fr
Tél : 03.21.38.01.62
www.aud-stomer.fr

 AUD StOmer

Maison de l'Archéologie

6 place de la Morinie 62 129 Théroutanne
maisons-pah@aud-stomer.fr
Tél : 06.43.85.15.47

 AUD StOmer

Office de Tourisme et des Congrès du Pays de Saint-Omer

7 place Victor Hugo 62 500 Saint-Omer
contact@tourisme-saintomer.com
Tél. : 03.21.98.08.51

www.tourisme-saintomer.com

 Pays de SaintOmer